

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois: 13.00 Six mois: 26.00 Un an: 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois: 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS: Annonces: la ligne: 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. OUBRIER, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^{ie}, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market prices for 14 October 1875, including sections for 15 October and various financial instruments like bonds and shares.

exposé de M. d'Audiffret-Pasquier de l'état des travaux de l'Assemblée, le vice-président du conseil a dit que le gouvernement proposerait, dès la rentrée de la Chambre, la mise à l'ordre du jour de la deuxième délibération de la loi électorale.

Après un échange d'observations entre MM. Buffet, Lepère et de Plouac au sujet de l'incident de la dernière séance relatif aux fausses dépêches pour les nouvelles turques, M. de Plouac a déclaré qu'il n'avait voulu désigner ni attaquer personne. M. Buffet a dit qu'il n'était pas nécessaire de demander si le gouvernement avait pris toutes les mesures pour sauvegarder les intérêts des capitaux français engagés dans les affaires ottomanes.

LETTRE DE PARIS

Le Journal officiel est muet ce matin sur le mouvement préfectoral. On disait que le ministre n'avait pas voulu faire connaître les nominations et mutations décidées hier en conseil, pour éviter toute question indiscret de la part des membres de la commission de permanence qui devaient tenir séance aujourd'hui.

rentrée, sur une question d'ordre du jour, comme il arriva pour M. de Broglie au mois de mai 1874. Attendants-nous donc à voir se poursuivre avec plus d'animation encore que par le passé, la polémique des journaux sur cette grave question du scrutin de liste ou du scrutin d'arrondissement.

Jamais nous n'avons vu dans la presse pareille palinodie, et le Journal des Débats nous fournit un triste échantillon des affronts que certains hommes politiques peuvent endurer quand ils ont une fois rompu avec les principes conservateurs et quand ils ont consenti à une piteuse promiscuité avec les révolutionnaires.

Un journal orléaniste est bien embarrassé: la censure vient d'interdire la publication d'un dessin représentant un bonapartiste frottant contre la muraille une allumette, et disant: « Ça ne prend pas! Le journal en question demande si l'interdit a été motivé par des égards pour la compagnie des allumettes ou pour le parti bonapartiste.

5 heures.—Les dépêches de Versailles annoncent que M. Buffet a demandé au président de la commission de permanence, de convoquer au plus tôt la commission des Trente, afin que le gouvernement puisse délibérer avec elle sur la loi électorale, son intention étant de recommander à l'Assemblée de la placer en tête de son ordre du jour.

La commission de permanence s'est surtout occupée de la demi-faillite de la Turquie. M. Lepère a attaqué très-vivement le gouvernement Ottoman; il l'a accusé, mais ce sont paroles perdues.

(Autre correspondance.)

Paris, 4 octobre 1875. L'Echo universel, dont les relations avec le monde officiel sont connues, s'est décidé à parler de la nouvelle enquête faite par le Préfet de police sur le parti bonapartiste. Il annonce que M. Léon Renault a rendu compte des résultats

de cette enquête à M. Buffet. L'Echo n'ajoute rien de plus.

Il aurait pu dire que M. Renault avait constaté la transformation de la propagande bonapartiste, laquelle a lieu maintenant tout-à-fait à l'état latent. Seulement il est probable qu'elle s'affirmera de nouveau au grand jour pendant la période électorale.

L'enquête, sans doute pour donner des arguments en faveur du scrutin d'arrondissement, fait connaître que dans les campagnes, le scrutin de liste serait un coup de fortune pour les bonapartistes; que les paysans voyant disparaître toute chance de restauration monarchique, inquiétés par le tapage des intrançais, hors d'état de comprendre les finesses de la constitution, plébisciteraient en grand nombre pour l'Empire, si on leur offrait un instrument électoral se rapprochant du plébiscite.

Et c'est uniquement pourquoi le centre droit libéral travaille à amener aujourd'hui le centre gauche à voter le scrutin d'arrondissement transactionnel en échange du sacrifice de M. Buffet.

D'après les informations officieuses, il est absolument inexact que le Maréchal de Mac-Mahon ait renoncé à visiter Lyon, comme l'annonce un journal parce que M. Duros serait maintenu à la préfecture du Rhône.

M. Buffet aurait déclaré qu'il n'exécute le changement de M. Duros que quand il ne serait plus demandé. A gauche on prend ses précautions pour le cas, improbable, où M. Limbourg irait à Lyon.

A gauche on prend ses précautions pour le cas, improbable, où M. Limbourg irait à Lyon. Les frères et amis de cette ville sont prévenus que « M. Limbourg est un homme sans convictions réactionnaires ou libérales bien arrêtées, un sceptique aimable, un de ces hommes qui méritent le titre d'orléaniste, parce qu'ils représentent plutôt des intérêts que des principes.... »

Cependant, on convient « qu'il a une qualité très-réelle, la haine du bonapartisme. » De cette façon les radicaux lyonnais ont le choix de traiter M. Limbourg en ami ou en ennemi, selon qu'il leur plaira de voir en lui l'anti-bonapartiste ou le sceptique.

D'après des lettres de Berlin, il n'est nullement certain que M. de Bismark accompagne l'empereur Guillaume en Italie, soit à cause de la santé du premier ministre prussien, soit pour enlever à l'entrevue de Milan une partie de l'importance qu'on y attache dans toutes les chancelleries de l'Europe.

P. S.—La délibération des chefs des gauches vient d'avoir lieu. De leur part, le revirement est complet.

Plus d'interpellation à la rentrée. Plus de discussion sur l'ensemble de la politique extérieure. Débat uniquement sur le choix du mode de scrutin.

Conviction que, dans la discussion, M. Buffet fera des déclarations qu'on n'osait espérer il y a quelques jours et qui donneraient satisfaction aux républicains modérés. DE SAINT-CHÉRON.

Obsèques de Carpeaux.

Déjà avant onze heures, ce matin, la gare Saint-Lazare était pleine de monde: membres de l'Institut, artistes, gens de lettres. On se rendait aux funérailles de Carpeaux.

CHRONIQUE

Le Gaulois annonce que M. Lafont, riche négociant de Rouen, chargé de la gérance du consulat d'Italie, doit donner le 21 octobre, un banquet, M. Raoul Duval prononcera un discours à cette occasion. D'après la même feuille, un

journal bonapartiste est sur le point de paraître à Roubaix et sera publié tous les jours et ne se vendra que pendant deux heures.

L'Événement dresse la liste des membres du parti intrançais. Ce sont: MM. Louis Blanc, Barodet, Martin, Bernard, Daumas, Escarguel, Jules Grévy, Jouin, Madier-Montjan, Marcou, Ordinaire, Peyrat, Rathier, Wilson, A. Naquet et D. Turigny.

Le Moniteur universel annonce que M. Naquet doit se rendre bientôt à Cette pour assister à un banquet qui lui ont offert les radicaux intrançais de cette ville et y prononcera un discours dans lequel il réfutera les doctrines développées tout récemment par M. Jules Simon.

Le Progrès de Saintes, annonce que le parquet a fait saisir dans ses bureaux 133 exemplaires d'un tableau illustré, ayant pour titre: Ce qu'a coûté le 4 septembre.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Chambre de commerce de Roubaix.

Séance du 13 octobre 1875

Étaient présents: MM. A. Delfosse, président, Scrépéroussel, vice-président, Henri Mathon, Funck, Louis Voreux, Vinchon et François Roussel.

Absents avec justification: MM. Motte-Bossut, Gustave Watinne, Louis Lefebvre et Jules Delattre.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président donne lecture du décret du Président de la République, en date du 30 septembre 1875, portant création d'une bourse de commerce à Roubaix.

M. le président donne communication à la Chambre d'une lettre de M. le Procureur-Général de la Cour de Douai, en date du 5 octobre courant, relative à la désignation d'un membre de la Chambre pour faire partie de la commission chargée de dresser la liste des électeurs du Tribunal de Commerce de Roubaix pour l'année 1876.

M. de Chennevières a prononcé sur la tombe un discours fort remarquable, dans lequel il a apprécié au point de vue de l'art l'œuvre tout entière de Carpeaux.

L'École des Beaux-Arts, l'Institut, l'Académie, la presse, l'Opéra lui-même, ont Carpeaux, a laissé un de ses ouvrages les plus importants, étaient largement représentés à ces funérailles.

Pour l'Opéra, il y avait M. Garnier, M. Halanzier et des artistes. Quant aux peintres et surtout aux statuaires — ces derniers notamment, — ils étaient innombrables.

La séance est levée. Le Président, A. DELFOSSE.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 16 OCTOBRE 1875.

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY. XV. LA FÊTE DU CORPUS DEI.

(Suite).

C'était le jour de la fête chrétienne et espagnole par excellence, le jour où l'on tentait d'assembler toutes les pompes de la terre, afin d'honorer la divinité de Jésus, cachée sous ses voiles mystiques. Rien dans nos villes de France ne peut donner une idée de ces solennités dans la noble cité de Madrid, surtout à une époque où la foi s'épanouissait comme une fleur magnifique, dont les parfums se répandaient sur tout un peuple.

tuosité que la cathédrale. De distance à distance, sur le passage que devait suivre le cortège, les tableaux des peintres célèbres attendaient à la fois la bénédiction du prêtre et les éloges de la foule. Des toiles immenses, appelées sargas, déroulaient leurs saintes époques et leurs mystiques symboles le long des maisons pavées.

Le peuple se pressait dans la rue en attendant d'aller à l'église. Aux balcons, se groupait une foule attentive, curieuse, élégante, moins par amour du faste que par respect pour la fête. Les parterres déployaient de fleurs, avaient rempli les corbeilles et les vases de leur fraîche moisson.

Les cloches sonnaient à grande volée, de tous les côtés se dressaient dans l'air les croix d'argent processionnelles, les crosses abbatiales, les bannières des couvents, des confréries et des corps d'états. De loin, on apercevait les châsses sculptées et dorées que devaient dévotement porter sur leurs épaules des lévites ou des jeunes hommes de la ville. Des statues de saints et de saintes, richement habillées, se dressaient sur des brancards. Les robes de brocart des madones reluisaient au soleil; la chevelure naturelle fixée à leur front se couronnait d'un diadème dont chaque femme avait fourni une pierre. Et au-dessus de ces hommes en cos-

tumes superbes, de ces femmes voilées de dentelles, de ces châsses, de ces figures peintes, dorées, éclatantes d'or, de ces bannières tissées ou brodées de soie; dans ces rues jonchées des roseaux du Mançanarès et des roses des parterres royaux, se répandait la superbe et implacable lumière du soleil espagnol.

Dans la maison du régidor Rafael Sanguineto régnait une animation incroyable. On venait de terminer l'ornementation extérieure de la maison. Les miradors, tendus de soie pourpre, allaient permettre aux femmes de regarder sous leur abri les merveilles de la procession.

Dans une haute chambre, meublée en atelier, se trouvaient en ce moment le régidor et son hôte Alonso Cano. — Jamais! disait Sanguineto à son hôte; je ne permettrai point que vous commettiez une pareille folie. Depuis six mois que vous habitez Madrid, vous avez eu la patience et le courage de vous cacher à tous les yeux. Cette prudence a été récompensée; nul ne soupçonne ici votre présence, et vous pouvez, d'accord avec Miguel, suivre tous les incidents de la recherche que vous poursuivez. — Non, dit Alonso, je ne suis pas assez libre. — Vous voyez Miguel tous les jours.

— C'est vrai, mais vous ne me permettez pas de l'accompagner.

— Écoutez, dit Sanguineto, si vous faites un pas dans la rue, vous êtes perdu.

— Ah! fit Alonso Cano, cette captivité m'étouffe! Savoir que je suis à Madrid, à quelques pas de la maison que j'ai habitée avec Mercedes, et n'oser rentrer dans cette demeure où j'ai connu à la fois toutes les joies du cœur et de l'orgueil! Voir de cette croisée le palais de Philippe IV et n'oser errer autour de ses murs... Enfin, entendre sonner les cloches de la cathédrale, et ne pas me mêler à la foule pieuse qui suivra le Corpus Dei, et ne pas me courber sous la bénédiction du prêtre....

— Vous avez encore un autre motif, Alonso?

— Eh bien! oui, je l'avoue. J'ai exposé un tableau autour duquel ce me semble, ne peut manquer de s'accumuler la foule. Que de fois elle a battu des mains devant mes œuvres dressées sur les marches de l'église... Depuis longtemps je fais de l'art comme un coupable, cachant mes toiles dans des galeries inconnues, ou les enfouissant dans les monastères... Eh bien, aujourd'hui mon œuvre est là, vivante, lumineuse! la foule va la voir, la saluer comme jadis peut-être, et je ne pourrai

m'enivrer de mon triomphe!

— Non, vous n'irez pas, Alonso; un geste, une exclamation peuvent vous trahir.

— Je me tairai, Sanguineto, je me tairai.

— Vous n'en pouvez répondre, et je regrette déjà d'avoir autorisé l'exposition de cette toile.

— N'est-elle pas sans signature?

— C'est la touche du maître, et non l'anagramme de son nom qui sont la signature vraie d'une toile.

— Oh! je vous en supplie, dit Alonso avec insistance, ne m'opposez pas toutes ces impossibilités, toutes ces défenses; vous ne savez pas ce que c'est que de vivre fuyant, menacé, troublé. J'ai besoin d'air, de liberté. Il me semble que le bruit d'une multitude active, joyeuse, épanouirait mon esprit. Et puis, songez-donc, combien je suis privé depuis longtemps de fêtes, de pompes religieuses, de solennités de tout genre... Ne jouera-t-on point un Auto de Calderon?

— Oui, répondit Sanguineto?

— Et vous exigez que je reste enfermé dans cette maison, tandis qu'une foule frémissante d'enthousiasme applaudira l'œuvre de notre premier génie dramatique? Calderon, qui fut mon ami, donnerait une pièce nouvelle et je ne l'applaudirais point caché dans quelque

coin, admirant de toute mon âme; cela est au-dessus de mes forces. Savez-vous comment s'appelle sa pièce nouvelle, Sanguineto?

— La Dévotion à la Croix.

— Je verrai cet acte sacramental, je le verrai. Il me semble que l'âme même de l'Espagne vit dans les productions que toutes les littératures nous envoient et qu'aucune ne parvient à imiter. Calderon, prêtre après avoir été soldat, garde dans ses œuvres la fougue ardente du guerrier luttant pour son maître. La foi qui le possédait l'éleva au-dessus de notre monde. Il ne regarda guère la terre qu'il dédaigna, mais au-dessus de sa tête se trouve toujours un ciel ouvert dans lequel chantent les anges, une rose mystique qui s'entr'ouvre, un soleil de justice et d'amour, rayonnant dans sa gloire sur le groupe des élus... Je verrai la Dévotion à la Croix Sanguineto, et je la verrai sans danger.

— Comment cela?

— Vous me prêterez une robe de pénitent. Rafael Sanguineto secoua la tête. — Pourquoi hésitez-vous? reprit Alonso Cano, la ville de Madrid sera pleine, dans une heure, de pénitents gris, noirs, blancs, rouges, bleus et violets, si enveloppés de leurs robes, si masqués de leurs cagoules, qu'il serait